BANQUE MIGROS



APERÇU DES PLACEMENTS

AVRIL 2025

Coup de massue?

Sommaire

03 **Allocation**

Réduire les risques

04 **Zoom sur les marchés**

Dégagements massifs

06 **Actions**

La Bourse tremble

08 **Obligations**

«Safety First» plutôt que «America First»

09 **Placements alternatifs**

Les prix du pétrole sonnent l'alerte

10 **Monnaies**

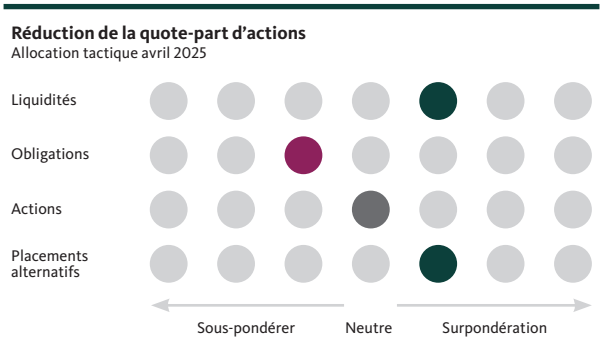
Le billet vert n'a plus la cote

11 **Économie et prévisions**

L'incertitude domine

Réduire les risques

La massue douanière a frappé fort. Néanmoins, une forte incertitude demeure quant à l'évolution future. Dans ce contexte, il convient de garder son calme et de réduire les risques des portefeuilles.



À l'annonce des taxes à l'importation les plus élevées depuis les années 30, les marchés financiers ont réagi par une vague de dégagements massifs. Malgré la suspension temporaire des droits de douane, les incertitudes subsistent quant à l'évolution du conflit commercial. Le scénario d'une désescalade sous forme de négociations est devenu nettement plus probable. Mais même si les taxes douanières américaines sont maintenues à ce niveau, nous ne tablons pas sur une récession imminente aux États-Unis, mais plutôt sur un net ralentissement de la croissance mondiale. Dans cet environnement empreint d'incertitude, il convient de garder la tête froide et de réduire le risque.

Actions

neutre

Sur les marchés des actions, la question de la probabilité d'une récession imminente préoccupe particulièrement les investisseurs. Dans ce contexte, on oublie deux choses: d'une part, de nombreux éléments négatifs ont déjà été anticipés dans les cours actuels et, d'autre part, les chances de réduction significative des droits de douane par le «deal making» sont réelles. Compte tenu du degré élevé d'incertitude, nous réduisons quasiment à neutre la quote-part d'actions en faveur des liquidités en vendant des actions américaines. Nous maintenons l'accent mis actuellement sur le marché suisse des actions, défensif et qualitatif.

Obligations

sous-pondération

En période d'incertitude, les obligations d'État suisses sont prisées – et cela nuit aux rendements. C'est pourquoi nous maintenons la sous-pondération actuelle des emprunts de la Confédération. En revanche, les bons du Trésor américain restent surpondérés compte tenu du niveau relativement élevé des taux d'intérêt et de la faiblesse attendue de la croissance. Nous évitons les obligations d'entreprise de moindre qualité (high yield) en raison de l'augmentation des risques de défaillance.

Placements alternatifs

légère surpondération

Même dans le contexte actuel, l'immobilier suisse devrait, une fois de plus, mériter sa réputation d'«or en béton», notamment grâce aux faibles taux d'intérêt. Nous maintenons donc notre surpondération. Il en va de même pour l'or physique: nous surpondérons le métal précieux, qui est une couverture importante.



Michael Birrer
Responsable Research & Advisory

Dégagements massifs

Dans le monde entier, les droits de douane américains déclenchent une puissante vague de ventes et accroissent l'incertitude des investisseurs.

Un effondrement historique

Après l'annonce de l'instauration de nouvelles taxes à l'importation, les marchés financiers internationaux se sont retrouvés sous forte pression. Les bourses américaines ont subi la plus forte baisse depuis la pandémie de Covid-19 il y a cinq ans. Le Nasdaq 100 a dévissé de plus de 15% depuis le début de l'année. Les banques et les entreprises technologiques, fortement tributaires des chaînes d'approvisionnement mondiales et de la croissance économique, ont été particulièrement touchées. Les droits de douane ont aussi entraîné une forte baisse en Europe et en Suisse: malgré le programme d'infrastructures et une valorisation relativement faible, l'Euro Stoxx 50 et l'indice défensif des actions suisses ont perdu plus de 10% de leur valeur en l'espace d'une semaine. Le «jour de la libération» lancé par Donald Trump a réduit d'un seul coup à néant plusieurs centaines de milliards de dollars d'actifs investis dans le monde entier. Avec la suspension temporaire des droits de douane, les marchés des actions se sont quelque peu redressés et la volatilité recule.

Escalade dans la guerre commerciale

La Chine a déjà réagi aux droits de douane américains et, depuis le 10 avril, impose une taxe supplémentaire à l'importation de 34% sur tous les produits en provenance des États-Unis, ainsi que d'autres restrictions à l'exportation de terres rares. Entre-temps, la guerre douanière entre les deux superpuissances s'est intensifiée. Les droits de douane sur les importations chinoises aux États-Unis se montent à 125%, tandis que la Chine a relevé ses droits de douane sur les importations américaines à 84%. La situation actuelle ressemble beaucoup à la guerre économique des années 1930, lorsque la loi Smoot-Hawley avait déclenché des conflits commerciaux du même type à l'échelle internationale. À l'époque, les droits de douane élevés avaient entraîné un recul drastique du commerce mondial. Aujourd'hui encore, les mesures de Donald Trump peuvent freiner la croissance mondiale et déclencher un ralentissement de la croissance.

Menaces sur la croissance

Dans ce contexte, la croissance économique mondiale va ralentir, ce qui aura un impact négatif sur les prévisions de bénéfices des entreprises. Ce sont en particulier les bénéfices des secteurs exportateurs qui pâtiront des mesures douanières annoncées. Le marché des actions, mais aussi le marché obligataire, signalent un effondrement de la croissance. Depuis les annonces douanières, les rendements des emprunts à dix ans se sont retrouvés sous forte pression dans le monde entier, et les primes de risque pour les obligations d'entreprise ont augmenté. L'annonce des droits de douane a aussi suscité une perte de confiance dans le dollar américain. Normalement, les craintes de récession et les taxes à l'importation auraient dû profiter au dollar américain. Or, c'est le contraire qui s'est produit: le billet vert a perdu du terrain face au franc suisse et à l'euro. L'indice du dollar américain pondéré des échanges, qui mesure la valeur du dollar US par rapport à un panier de six grandes monnaies, a reculé de presque 5% en une semaine. Les prix du pétrole signalent aussi un affaiblissement de la conjoncture: le cours du Brent est tombé à 60 dollars, soit son plus bas niveau depuis trois ans.

L'incertitude domine

Les marchés financiers sont confrontés à des défis de taille. En raison de l'incertitude, qui se

reflète également dans la forte volatilité actuelle, il est difficile d'anticiper un scénario pour le futur: jusqu'où les bénéfices vont-ils chuter si la croissance économique ralentit? Sommes-nous menacés d'une récession mondiale? Ou bien y aura-t-il une désescalade soudaine avec une phase d'accords et un assouplissement correspondant des droits de douane américains, qui ont atteint des records? Ou Donald Trump cédera-t-il à la résistance politique intérieure pour tempérer ses ardeurs douanières?

Mais les espoirs de succès rapide des négociations sont certainement prématurés. Donald Trump est fermement convaincu que la balance commerciale qui penche en faveur de l'Europe et de l'Asie est, pour les États-Unis, une épine dans le pied qu'il faut éliminer à tout prix. Les États qui voudront accéder au marché américain le pourront, moyennant des droits de douane. Mais ces derniers ne réduiront pas vraiment le déficit commercial. Ils entameront plus certainement le pouvoir d'achat des consommateurs américains. Pour les consommateurs, ces taxes auront l'effet d'une augmentation des impôts. Les prix des fruits et du café vont augmenter plus rapidement, car ils sont souvent importés. Les entreprises ayant des usines aux États-Unis en pâtiront également, car dans une économie mondialisée, leur production intègre souvent des matériaux étrangers. Ces effets de prix vont faire grimper le taux d'inflation annuel aux États-Unis aux alentours de 4% d'ici à la fin de l'année. Cette prévision d'inflation élevée devrait empêcher la Réserve fédérale américaine de Jerome Powell d'abaisser ses taux trop rapidement, malgré un net ralentissement de la croissance.

Orientation défensive

On ne sait toujours pas quand sera atteint le seuil de tolérance pour le président Trump. La seule chose que les investisseurs puissent faire dans cette situation difficile est d'orienter leurs portefeuilles de la manière la plus défensive possible et de réduire les risques. Dans cette optique, il est conseillé de miser sur les actions d'entreprises qui, soit, ont une part de production élevée aux États-Unis, soit ne dépendent guère de ces derniers. Outre les placements en actions, investir dans des obligations de premier ordre, qui ont pris de la valeur si l'on tient compte du ralentissement de la croissance, est également intéressant. Il est aussi rentable d'investir dans l'or, valeur refuge, qui profite des tensions géopolitiques et de la diversification des réserves monétaires des banques centrales. Les fonds immobiliers suisses ne sont pas non plus directement touchés par les droits de douane américains et offrent des rendements modérés et une certaine stabilité, notamment dans l'immobilier résidentiel, grâce à des taux bas et à une forte demande.

Le président Trump parle des droits de douane comme d'une pilule que les États-Unis devraient avaler pour retrouver leur vigueur d'antan. Une pilule qui a conduit à la pire chute boursière depuis la pandémie de Covid-19. Une pilule dont on se serait bien passé, car les perspectives de l'économie américaine étaient encore intactes avant l'instauration des droits de douane. Espérons que Donald Trump reviendra à la raison, car lui seul peut réparer, du moins en partie, les dommages infligés.

Différend commercial: l'incertitude domine l'évolution du marché
VIX (CBOE Volatility Index): Mesure de l'intensité de fluctuation à court terme attendue
Sources: FactSet, Banque Migros





Andrea Bally
Spécialiste en placement

La Bourse tremble

L'annonce des droits de douane américains lors du «jour de la libération» suscite une grande incertitude et provoque des ventes massives sur les marchés boursiers du monde entier. Les investisseurs s'efforcent désormais d'en évaluer les conséquences.

États-Unis

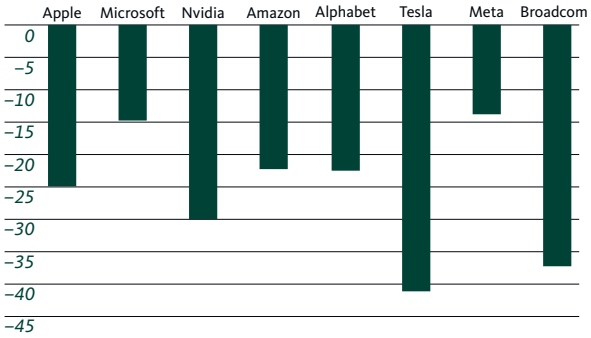
Le marché américain des actions avait déjà entamé l'année boursière dans le rouge au premier trimestre. Après les annonces douanières du président américain début avril, la situation s'est encore détériorée. L'indice S&P 500, largement diversifié, l'indice Nasdaq, axé sur la technologie, et le Small Cap Russell 2000 ont subi des pertes massives sur leurs cours.

Au cours de l'année écoulée, de nombreux observateurs ont déploré la concentration historique de l'indice S&P 500. Les 10 premières actions représentaient environ 40% de la capitalisation boursière de l'indice, les grandes valeurs technologiques occupant les huit premières places. Cette année, cette concentration affecte particulièrement le principal indice d'actions américain. Les pertes massives sur cours (graphique) touchent l'indice de plein fouet.

La forte correction des marchés américains a cependant aussi des côtés positifs pour les investisseurs patients, orientés sur le long terme et capables de supporter un certain degré de volatilité. Le niveau de valorisation de l'indice S&P 500, mesuré à l'aune du ratio cours/bénéfice à 12 mois, est passé d'environ 23 à moins de 19 en l'espace de quelques semaines, et se situe désormais dans sa fourchette moyenne sur 10 ans. De plus, le niveau de valorisation moyen des actions des Magnificent 7 n'a jamais été aussi bas depuis des années par rapport aux autres titres du S&P 500. Même dans un contexte d'incertitude extrême sur l'évolution de la guerre commerciale, le marché américain des actions offre de plus en plus d'opportunités intéressantes d'entrée sélective dans des entreprises de qualité et prometteuses à long terme, en particulier dans le secteur de la technologie et de la santé.

Effondrement des grands titres technologiques américains
Performance en % du 1.4.2025 au 7.4.2025

Sources: FactSet, Banque Migros



Europe

Contrairement aux États-Unis, le marché boursier européen, porté par des arbitrages tactiques en termes de secteurs et de régions, ainsi que par le changement de paradigme budgétaire en Allemagne, a démarré l'année sur les chapeaux de roue. Mais cette performance a elle aussi fondu en l'espace de quelques jours début avril, sous la pression de l'incertitude suscitée par l'escalade dans la guerre commerciale.

Malgré la volatilité actuelle et l'incertitude quant à l'ampleur de l'impact réel des droits de douane sur les différentes entreprises européennes, les investisseurs doivent garder à l'esprit l'assouplissement du frein à l'endettement et le programme allemand pour les infrastructures, d'une ampleur

historique. De plus, les mesures de Donald Trump devraient inciter à moyen terme d'autres gouvernements européens à investir dans l'économie intérieure européenne. Les entreprises européennes orientées sur le marché domestique devraient profiter de ces deux facteurs.

Outre les aspects de politique budgétaire, le niveau de valorisation de l'indice Europe Stoxx 600 qui, sur la base du ratio cours/bénéfice à 12 mois, est toujours resté inférieur à la moyenne sur 10 ans ces trois dernières années et s'est nettement replié en raison des récents dégagements, indique que des opportunités d'achat intéressantes pourraient se présenter ces prochaines semaines et mois de ce côté-ci de l'Atlantique aussi, par exemple dans les produits de luxe, la finance ou l'industrie.

Suisse

Les indices des actions suisses ont eux aussi restitué leur bonne performance du premier trimestre dans les secousses de début avril. Au cours de la première semaine d'avril, le SMI a connu sa pire semaine depuis la crise de mars 2020 pendant la pandémie, avec une baisse de plus de 9%, tombant sous le niveau le plus bas de l'année précédente à 11 065 points, en février 2024. Le dégagement massif a également touché les trois poids lourds suisses Nestlé, Novartis et Roche, tout comme les grandes valeurs financières, les fabricants d'articles de luxe et les entreprises industrielles qui produisent peu aux États-Unis mais beaucoup dans les pays asiatiques comme la Chine et le Vietnam.

Comme la liquidation a certainement été parfois influencée par les émotions et exagérée, cela a créé des opportunités d'achat attrayantes sur le marché suisse. Certaines entreprises de qualité aux bilans solides, aux bénéfices généreux et aux flux de trésorerie soutenus, offrent aussi parfois, en plus d'un niveau de valorisation séduisant, un rendement en dividendes très intéressant. Dans le secteur financier, il s'agit par exemple d'entreprises telles que Julius Baer, Zurich, Swiss Re ou Swiss Life. Les actions moins sensibles à la conjoncture telles que Nestlé ou Swisscom sont également intéressantes.

Les actions, d'habitude onéreuses, des fournisseurs suisses de semi-conducteurs comme VAT et Comet, qui produisent des composants essentiels pour l'industrie de qualité fiable, valent désormais également la peine d'être examinées par les investisseurs axés sur le long terme. En raison de l'absence de concurrence, notamment dans le cas de VAT, les fabricants de puces n'ont guère d'alternative, et dépendent des produits de l'entreprise saint-galloise.



Andrej Franz
Expert en placement

«Safety First» plutôt que «America First»

Le séisme sur les marchés des actions pousse les investisseurs vers des placements sûrs. Par conséquent, les taux sur les marchés des capitaux ont massivement chuté. Tant que l'incertitude persiste, les rendements resteront sous pression.

Effet souhaité, mais pour les mauvaises raisons: cette simple affirmation permet de résumer le recul temporaire des rendements sur le marché américain des capitaux. Les rendements des bons du **Trésor américain** ont chuté d'environ 40 points de base en quelques jours. Ce recul allait certes dans le sens de Donald Trump: des taux plus bas sur le marché des capitaux crée des conditions de refinancement plus avantageuses. Toutefois, la raison de cette baisse doit faire réfléchir. En effet, la cause n'était pas la solidité de l'économie américaine, mais les fortes préoccupations liées à l'impact négatif des droits de douane sur les marchés des actions. Les investisseurs se sont mis en mode «sans risque» et ont cherché refuge dans des placements sûrs.

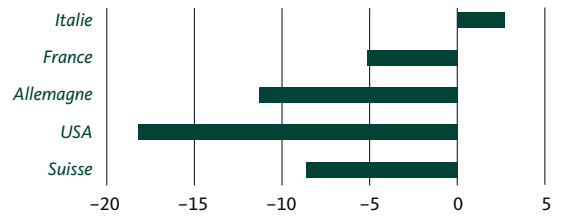
Cette aversion au risque devrait perdurer dans un prochain temps. C'est pourquoi la hausse des rendements des emprunts d'État américains intervenue entre-temps doit elle aussi être considérée avec prudence. Tant que Donald Trump fera largement planer le doute avec sa politique erratique, la pression sur le rendement des bons du Trésor restera généralement élevée.

La Suisse, une valeur sûre

La pression règne également sur le marché suisse des capitaux. Ainsi, depuis l'annonce des nouvelles sanctions douanières, les rendements des emprunts de la Confédération à dix ans ont eux aussi nettement baissé. D'une part, la propension au risque s'est effondrée sur les marchés suisses des actions, et de l'autre, les emprunts en francs suisses sont largement considérés comme des valeurs traditionnellement sûres en période de crise. Vu les incertitudes persistantes qui planent sur les tarifs douaniers et les inquiétudes liées à la politique européenne de défense et d'endettement, cette situation ne devrait pas changer dans les prochains mois. En Suisse également, les taux sur le marché des capitaux restent donc sous pression.

En outre, les droits de douane américains remettent en lumière les différents risques de crédit liés à la politique européenne de défense et d'endettement. Ainsi, depuis l'annonce de Donald Trump, les taux d'intérêt de l'Allemagne, solide débiteur, ont baissé deux fois plus que ceux de la France, fortement endettée et constamment déficitaire. Pour l'Italie, fortement surendettée et à la croissance chroniquement faible, les primes de risques ont même augmenté.

Réactions sur taux divergentes en raison de différents risques
Baisse des rendements Emprunts d'État à 10 ans depuis l'annonce des douanes (en pb)
Sources: Bloomberg, Banque Migros





Santosh Brivio
Senior Economist

Les prix du pétrole sonnent l'alerte

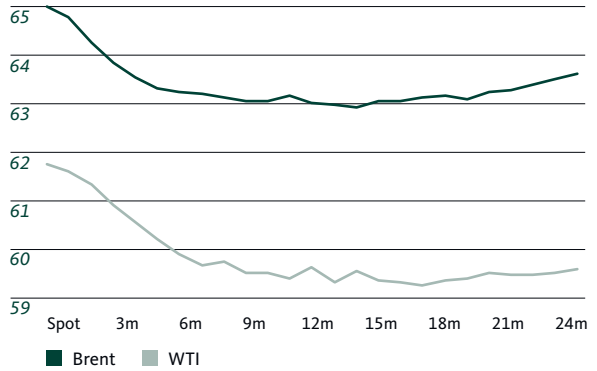
Les prix du pétrole brut signalent un net ralentissement de la croissance mondiale. Ils sont tombés à leur plus bas niveau depuis plusieurs années. L'or, en revanche, devrait continuer de profiter de ces incertitudes dans un premier temps.

Le pétrole est le lubrifiant des rouages de l'économie mondiale. Lorsque la conjoncture mondiale est bonne, la demande en or noir est forte de la part des acteurs de l'économie. Dans cet environnement, comme la production ne peut être modulée en peu de temps dans le monde entier (et que cela contrevient parfois à l'intérêt des États producteurs de pétrole), les cours du pétrole brut à terme augmentent.

L'inverse est vrai lorsque l'économie tousse ou risque de se gripper: la consommation mondiale de pétrole baisse. Mais comme les compagnies pétrolières craignent pour leurs parts de marché, surtout dans un tel environnement, elles ne réduisent pas non plus la production rapidement (même si, en principe, c'est techniquement possible). Une offre excédentaire se crée alors sur le marché du pétrole, ce qui fait chuter les prix. Les prix du pétrole sont donc un bon indicateur de l'état actuel et/ou attendu de l'économie mondiale. Les cours actuels du pétrole brut sont donc source d'inquiétude. En effet, le cours du Brent, type déterminant pour l'Europe, et celui de l'indice de référence américain WTI ont littéralement dévissé après les annonces douanières. Les deux cours sont retombés à un niveau inédit depuis quatre ans, quand la pandémie de coronavirus faisait rage.

Les prix du pétrole brut signalent de puissants vents contraires sur la conjoncture, et la crainte croissante d'une récession économique à l'échelle mondiale. Un constat peu réjouissant, aggravé par le fait que les marchés à terme du pétrole n'attendent le plus bas que pour dans un an. Cela confirme notre opinion selon laquelle le ralentissement conjoncturel provoqué par les nouveaux droits de douane américains ne se résorbera pas de sitôt.

Mais dans un an seulement, le creux de la vague conjoncturelle?
Contrats à terme sur le pétrole brut, en États-Unis par baril
Sources: Bloomberg, Banque Migros



L'or continue de briller

Le pétrole brut n'est donc pas non plus recommandé comme placement à court et moyen terme. En revanche, les placements immobiliers (indirects) et la surpondération de l'or restent un bon choix pour la quote-part alternative du portefeuille. Malgré le niveau record des cours, les perspectives du métal précieux restent bonnes. La faiblesse du dollar, la baisse des taux d'intérêt réels, les menaces d'inflation croissantes et l'incertitude générale devraient continuer de soutenir l'or.



Santosh Brivio
Senior Economist

Le billet vert n’a plus la cote

Les investisseurs sont devenus méfiants à l’égard du dollar, ce qui accentue la pression à la baisse. Le franc suisse, quant à lui, a la faveur des investisseurs. Cela se reflète également dans le raffermissement du franc face à l’euro.

Le 2 avril a été proclamé «Jour de la libération» par Donald Trump. Mais sur le marché des changes, il s’apparente plus à un repli sur soi. Car l’annonce des sanctions douanières a accéléré la tendance à l’affaiblissement du dollar américain. Mesuré à l’indice du dollar pondéré des échanges, le billet vert a perdu plus de 4,3% depuis le début de l’année. Les incertitudes quant à l’ampleur des effets négatifs des droits de douane sur l’économie américaine poussent les investisseurs à éviter encore davantage les placements en dollars, et font planer des doutes sur la pertinence du billet vert comme monnaie de crise traditionnelle.

Le franc suisse, en revanche, reste la valeur refuge par excellence, notamment en Europe. L’affaiblissement amorcé en décembre par rapport à l’euro a été réduit à néant le 8 avril. Ce n’est sans doute que grâce à l’intervention de la Banque nationale suisse (BNS) que l’appréciation du franc n’a pas encore été plus marquée jusqu’ici. Certes, après l’annonce de Donald Trump, la monnaie unique a gagné du terrain en termes pondérés des échanges. Mais la tendance haussière a été moindre que celle du franc, ce qui renforce l’appréciation de la monnaie suisse par rapport à l’euro.

La BNS fait son possible pour contrer cette tendance en intervenant sur le marché des changes. En fin de compte, un renchérissement de la valeur extérieure du franc serait un handicap supplémentaire pour les exportations déjà malmenées par les droits de douane. Mais bien que la BNS dispose, en théorie, de munitions illimitées, sa marge de manœuvre est, de fait, restreinte pour des raisons de risque et de bilan. C’est pourquoi nous pensons que le franc tendra à s’apprécier au cours des prochains mois, aussi bien face à l’euro qu’au dollar. Ces craintes ne disparaîtront pas de sitôt, et Donald Trump lui-même n’a pas l’intention de les apaiser. Nous pensons donc que la pression à la baisse sur le dollar américain se poursuivra encore longtemps.

Le CHF est recherché comme monnaie de crise
Indices de monnaies pondérés au commerce depuis l’annonce en douane
Sources: Bloomberg, Banque Migros



La livre sterling ne tend ni à la hausse, ni à une baisse massive. La Grande-Bretagne fait partie, avec Singapour, des rares exceptions pour lesquelles Donald Trump n’a jamais prévu plus que le droit de douane universel de 10%. Par conséquent, si la livre évolue latéralement alors que le franc subit une pression haussière, la paire GBP/CHF restera, pour l’instant, orientée à la baisse.



Santosh Brivio
Senior Economist

L’incertitude domine

Croissance du PIB
variation trimestrielle en %

	actuellement (T424)	1T25	2T25
Suisse	0,5	0,3	0,2
Zone euro	0,2	0,1	–0,1
États-Unis (annual raters)	2,4	1,7	1,5

Croissance du PIB
variation annuelle en %

	actuellement (2024)	2025	2026
Suisse	0,9	1,1	0,7
Zone euro	0,8	0,5	0,8
États-Unis	2,5	1,4	1,2

Prix à la consommation
variation annuelle en %

	actuellement (8.4.)	dans 3 mois	dans 12 mois
Suisse	0,3	0,3	0,5
Zone euro	2,2	2,3	2,1
États-Unis	2,8	3,8	3,6

Taux directeurs
en %

	actuellement (8.4.)	dans 3 mois	dans 12 mois
Suisse	0,25	0,00	0,00
Zone euro	2,50	2,00	1,75
États-Unis	4,50	4,50	4,25

Rendements des obligations à 10 ans
en %

	actuellement (8.4.)	dans 3 mois	dans 12 mois
Suisse	0,5	0,4	0,3
Allemagne	2,7	2,6	2,8
États-Unis	4,1	4,0	4,0

Monnaies

	actuellement (8.4.)	dans 3 mois	dans 12 mois
EUR/CHF	0.94	0.94	0.95
EUR/USD	1.10	1.11	1.10
USD/CHF	0.85	0.85	0.86

Matières premières

	actuellement (8.4.)	dans 3 mois	dans 12 mois
Pétrole brut (Brent) en USD par baril	64	62	64
Or en USD par once d’or fin	2910	3080	3060

Sources: Bloomberg, Banque Migros

Conjoncture

Les perspectives de croissance mondiale sont grevées par d’importants risques de baisse en raison de la guerre douanière. La croissance américaine va fortement ralentir, mais devrait tout de même dépasser 1% en 2025. Dans la zone euro, la timide reprise ralentit à nouveau, et l’économie suisse n’a guère les moyens d’accélérer dans un environnement tendu. En cas de droits de douane sur les produits pharmaceutiques, la Suisse risque même de voir sa croissance ralentir fortement.

Inflation

Les risques inflationnistes sont orientés à la hausse dans le monde entier. C’est surtout le cas des États-Unis, où les droits de douane se répercuteront le plus rapidement sur l’inflation. Mais la pression inflationniste devrait également s’accentuer dans la zone euro (selon les contre-mesures de l’UE). En Suisse, la hausse des prix reste faible, dans la marge de fluctuation de la BNS.

Taux d’intérêt

Cette spirale douanière grève la croissance économique et ravive les risques d’inflation. Les banques centrales s’apprêtent donc à un exercice d’équilibriste entre stabilité des prix et soutien conjoncturel.

Le mode «sans risque» pousse les investisseurs à se réfugier dans les emprunts d’État, estimés sûrs. Les rendements des marchés des capitaux sont donc sous pression.

Monnaies

Traditionnelle valeur refuge pour les investisseurs, le franc subit une pression haussière. En revanche, les doutes fondamentaux à propos du dollar augmentent, ce qui augure une baisse durable du billet vert.



Santosh Brivio
Senior Economist

Éditeur
Banque Migros SA
Investment Office
Case postale
8010 Zurich

Contact
Andrea Bally, spécialiste en placement | andrea.bally@migrosbank.ch
Andrej Franz, spécialiste actions | andrej.franz@migrosbank.ch

11 avril 2025
Image: KEYSTONE/EPA/JIM LO SCALZO

Disclaimer
Les informations contenues dans la présente publication de la Banque Migros SA servent à des fins publicitaires et d'information conformément à l'art. 68 de la loi sur les services financiers. Elles ne sont pas le résultat d'une analyse financière (indépendante). Elles ne peuvent en aucune façon être interprétées comme une incitation, une offre ou une recommandation portant sur l'achat et la vente d'instruments de placement, sur la réalisation de transactions particulières ou sur la conclusion de tout autre acte juridique, mais sont données uniquement à titre descriptif et informatif. Ces informations ne constituent ni une annonce de cotation, ni une feuille d'information de base, ni un prospectus. En particulier, elles ne constituent ni une recommandation personnelle ni un conseil en placement. Elles ne tiennent pas compte des objectifs de placement, du portefeuille existant, de la propension au risque, de la capacité de risque ni de la situation financière ou d'autres besoins particuliers du ou de la destinataire. Le ou la destinataire est expressément invité(e) à prendre ses éventuelles décisions de placement sur la base de ses propres clarifications, y compris l'étude des feuilles d'information de base et prospectus juridiquement contraignants, ou sur la base des informations fournies dans le cadre d'un conseil en placement. Les documents juridiquement contraignants sont disponibles sur banquemigros.ch/fib, pour autant qu'ils soient obligatoires et fournis par l'émetteur. Le contenu de la présente publication peut avoir été créé, en tout ou en partie, à l'aide de l'intelligence artificielle. Lorsqu'elle fait appel à l'intelligence artificielle, la Banque Migros SA applique des technologies choisies et ne publie aucun contenu généré automatiquement sans vérification humaine. Indépendamment du fait que les présentes informations aient été créées avec ou sans le soutien de l'intelligence artificielle, la Banque Migros SA n'en garantit ni l'exactitude ni l'exhaustivité et décline toute responsabilité en cas de pertes ou dommages éventuels de quelque nature que ce soit pouvant résulter de ces informations. Les présentes informations constituent seulement un instantané de la situation à la date d'impression et ne sont pas automatiquement revues à intervalles réguliers.